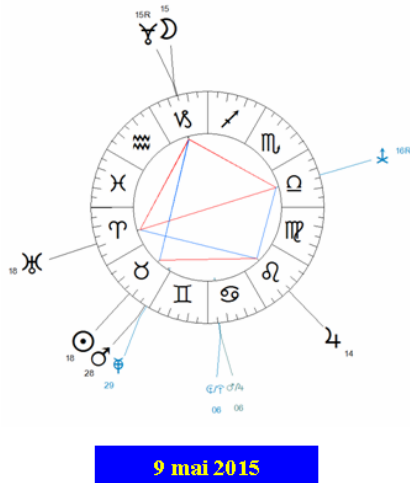


## LA NOUVELLE ROUTE DE LA SOIE

### Carte du réseau ferroviaire asiatique

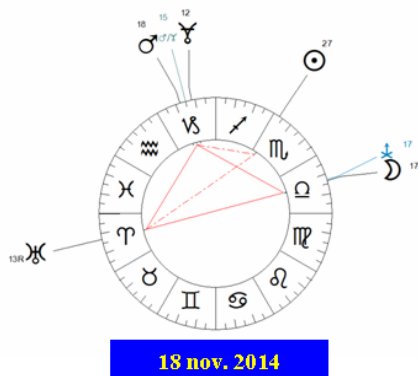


Pour la Chine, le partenariat stratégique avec la Russie est le complément indispensable du grandiose projet de développement d'une nouvelle Route de la Soie, visant à impulser, dans la sphère eurasiatique, une sorte de renaissance influant sur le commerce, l'industrie, la recherche, la pensée et la culture. Ce projet repose sur la constitution d'un réseau interconnecté de chemins de fer à grande vitesse, offrant un potentiel de mobilité pour les personnes et les marchandises de Pékin à Duisbourg et à Lisbonne. Des perspectives alléchantes pour des entreprises telles que Schlumberger, le géant mondial du forage ou Siemens, le géant allemand des systèmes automatisés, qui travaille déjà pour les chemins de fer russes. De multiples accords ont été signés à ce sujet en mai 2015 ; le 9 mai, le jour des célébrations de la Victoire de la Grande Guerre patriotique à Moscou, Vladimir Poutine a reçu en entrevue privée le président chinois Xi Jinping, et un accord de centaines de milliards de dollars fut alors signé.

Le thème du 9 mai 2015 présente la même architecture globale que celle des grands accords de mai 2014, autour du carré en T Uranus-Pluton-Zeus, avec un double relais harmonique du Soleil et de Jupiter et le transit de la Lune sur Pluton, tandis que les deux axes Mars/Jupiter et Hadès/Kronos sont conjoints sur le « pivot des puissances », à 5° Cancer.

La renaissance eurasiatique qui se produit alors répond à une prémonition émise par le géopolitologue anglais Halford Mackinder en 1904 : « Si la Chine réussit à relier ses industries montantes aux vastes ressources naturelles de l'Eurasie, ce sera alors l'avènement de son Empire ». A quoi font aujourd'hui écho les propos du milliardaire George Soros, qui agite le spectre d'une guerre nucléaire imminente entre les États-Unis et la Chine.

Il est vrai que les visées de la Chine n'ont rien pour plaire aux Américains : le Chine recherche en effet en Asie centrale de l'énergie et des minéraux, de la nourriture dans l'Asie du Sud-Est, des ports sur l'Océan Indien et un marché énorme, avec, par-delà, un accès aux marchés mondiaux. Le réseau ferroviaire, les pipelines et les télécommunications que la Chine construit dans les anciennes républiques soviétiques et en Russie même aura pour terminus la Méditerranée et fournira un tremplin au commerce chinois avec l'Europe et l'Afrique.



La journée du 18 novembre 2014 est digne de rester dans les annales : ce jour-là, à Yiwu, ville de la province chinoise du Zhejiang, à 300 kilomètres au sud de Shanghai, le premier train transportant 82 conteneurs de produits d'exportation, pour un poids de plus de 1 000 tonnes, a quitté un imposant complexe d'entreposage à destination de Madrid, où il est arrivé le 9 décembre. Alors qu'aujourd'hui 90% du commerce mondial de conteneurs voyage encore par l'océan, c'est à une révolution du commerce transcontinental terrestre par conteneurs que l'on assiste.

La rapidité avec laquelle tout cela se passe est stupéfiante. En septembre 2013, à Astana, au Kazakhstan, le président chinois Xi Jinping a lancé la ceinture économique de la nouvelle route de la soie. Un mois plus tard, alors qu'il se trouvait dans la capitale indonésienne, Djakarta, il annonçait une route de la soie maritime du XXI<sup>e</sup> siècle.

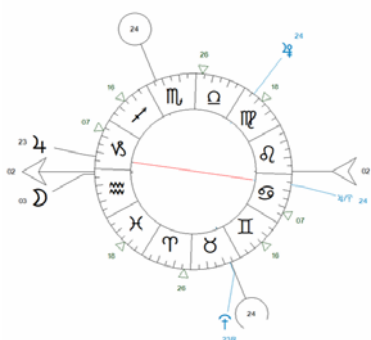
### Route de la Soie – terrestre et maritime



La construction du corridor économique Chine-Russie-Mongolie doit relier la Ceinture économique de la Route de la Soie en Chine au plan ferroviaire transcontinental de la Russie et au programme de la Route de la Prairie en Mongolie. La route de la soie maritime commencera dans la province de Guangdong, pour s'élancer vers le détroit de Malacca, l'océan Indien, la Corne de l'Afrique, la mer Rouge et la Méditerranée, se terminant pour l'essentiel à Venise. Ce vaste programme devrait être achevé pour la conjonction Saturne-Neptune de 2026.

Le financement de ces projets pharaoniques est assuré par la création d'une Banque d'investissement pour les infrastructures asiatiques (BIIA), un an seulement après que Xi l'eut initialement proposée. Cela fait encore une autre banque, avec la Banque de développement des BRICS, qui aidera à financer des projets dans l'énergie, les télécommunications et les transports. C'est là une réponse sino-indienne au départ à la Banque asiatique de développement (BAD), fondée en 1966 sous l'égide de la Banque mondiale, et considérée comme un paravent pour le consensus de Washington et comme une affaire américano-japonaise.

### Transits de 2020 sur la Chine

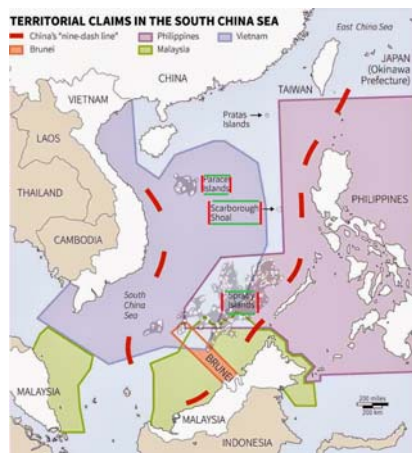


Conjonction SA-PL sur LU-AS natal  
Conjonction JU-SA sur JU=CU/KR

La Chine vise clairement l'horizon 2020 – qui sera celui de la conjonction Saturne-Pluton en janvier (à 23° Capricorne, sur le Jupiter natal) et de la conjonction Jupiter-Saturne à 0° Verseau en décembre (sur la Lune à l'Ascendant du thème de la Chine populaire). Les indicateurs pour Jupiter dans l'axe Cupidon/Kronos sont les nations unies et les financiers, la banque nationale : on pourrait y voir l'éventualité de la création d'une nouvelle banque mondiale dans le cadre de Nations-Unies libérées de la tutelle américaine.

Le 13<sup>e</sup> plan quinquennal - mis au point par Liu He, l'un des principaux conseillers économiques de Xi Jinping, qui est également le vice-directeur de la Commission nationale du développement et de la réforme, l'agence toute-puissante laquelle décide des politiques de développement économique et social de la Chine – vise à créer un modèle de croissance durable et plus lente, avec un transfert des emplois du secteur manufacturier vers le secteur des services. Le jalon posé pour 2020 est crucial en ce sens que la Chine compte célébrer le centième anniversaire de la fondation du Parti communiste en achevant la construction d'une société modérément prospère, le PIB par habitant devant doubler entre 2010 et 2020. La formule de « rêve chinois », slogan politique lancé par Xi Jinping le 14 mars 2013 marque sa volonté de prendre appui sur les traditions populaires et sur les vertus confucéennes pour renforcer le sentiment patriotique d'une nation redevenue l'« Empire du Milieu ».

Bien entendu, entre les projets mirifiques et leur réalisation peuvent surgir bien des obstacles, à commencer par une riposte multiforme de la part des États-Unis qui ne veulent en aucun cas perdre l'Eurasie au profit de la Chine : d'où le contrefeu des traités commerciaux transpacifique et transatlantique, ainsi qu'une présence navale exacerbée des États-Unis dans les eaux de la mer de Chine méridionale. La Chine, à son tour, tente de riposter par le biais de négociations directes avec les Philippines autour du contentieux épineux des îles Spratleys et du récif de Scarborough. Ce récif a une importance particulière, car l'installation d'une piste d'atterrissage chinoise à cet endroit accroît de 1 000 km la portée des forces aériennes et rend l'armée de l'air chinoise opérationnelle au large de Luçon, porte d'entrée du Pacifique occidental, et lui donne la capacité de surveiller l'immense base américaine à Guam. Par ailleurs, Pékin se dote d'une force militaire de haute mer de classe mondiale et vise à sécuriser complètement la mer de Chine méridionale pour faire face à n'importe quelle initiative américaine.





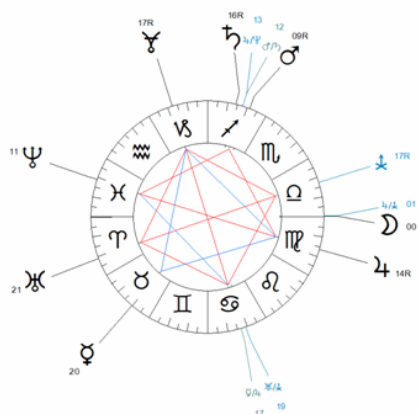
Une autre réponse de la Chine aux menaces américaines est donnée par le développement accéléré d'un réseau ferré à grande vitesse à travers toute l'Eurasie. La Chine vient de se doter d'un train technologiquement en avance avec le train à très grande vitesse Shanghai-Maglev à lévitation magnétique, qui peut atteindre plus de 400 km/h.

Dans le contexte tendu d'une course contre le temps d'ici la fin de la décennie, où les nouveaux rapports de force seront vraisemblablement devenus irréversibles, le complexe militaro-industriel des États-Unis envisage sérieusement une guerre. En cas de victoire d'Hillary Clinton aux élections présidentielles de novembre 2016, on peut s'attendre à un blocus naval de la Chine, outre des opérations visant la Syrie et l'Iran.

## L'AGRESSIVITÉ DE LA PUISSANCE HÉGÉMONIQUE SUR LA DÉFENSIVE

### ÉTATS-UNIS : RISQUE D'EFFONDREMENT ET NOUVELLE STRATÉGIE

La guerre des monnaies et le processus en cours de dédollarisation sont des aspects majeurs du transfert d'hégémonie entre une puissance américaine en perte de vitesse et l'essor de l'espace eurasiatique. La Chine et la Russie reviennent en quelque sorte *de facto* à un régime monétaire appuyé sur l'étalon-or : le 19 avril 2016, la Chine sortait les nouveaux yuans soutenus par l'or et annonçait qu'ils n'étaient plus convertibles en dollars ; quant à la Russie, ces deux dernières années, le rouble était pleinement soutenu par l'or, la quantité de roubles en circulation étant couverte par environ deux fois la quantité d'or détenue par le Trésor russe.



19 avril 2016

Deux grandes configurations dominent le thème du 19 avril 2016 : le carré en T Uranus-Pluton-Zeus en signes Cardinaux, et le carré en T Mars/Saturne-Jupiter-Neptune en signes Mutables. La clé du thème nous paraît être l'axe Mercure/Jupiter=Pluton (17° Cancer) : il signe en l'occurrence un accord favorable ayant pour objet une reconstruction, traduisant une puissante impulsion en profondeur et pouvant comporter des clauses secrètes. En relation avec Uranus/Zeus apparaît la signature d'une sorte de déclaration de guerre des monnaies.

Quant à l'axe Mars/Saturne=Jupiter/Neptune (12° Sagittaire), il signale que cette séparation violente avec le système financier mondial qui assurait, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'hégémonie américaine sur la monde par le biais du dollar, peut causer une crise aigüe. La Lune conjointe à l'axe Jupiter/Zeus sur l'axe Cardinal est le signe prometteur d'une belle réussite et d'une prospérité générale.

En plus de leur alliance financière, la Russie et la Chine ont également développé, ces deux dernières années, leur propre système de transfert d'argent, le Système de paiement international chinois (CIPS), un réseau qui remplace le système de transfert occidental SWIFT (Société pour la télécommunication financière interbancaire mondiale) pour le commerce interne entre la Russie et la Chine. Jusqu'à récemment, presque toutes les transactions monétaires internationales devaient passer par SWIFT, un établissement privé, basé en Belgique. Le CIPS est de plus en plus déjà utilisé par les autres membres des BRICS, le Brésil, l'Inde et l'Afrique du Sud, ainsi que par les membres de l'OCS, l'Inde, le Pakistan et l'Iran, ainsi que l'Union économique eurasiatique (Arménie, Belarus, Kazakhstan, Kirghizistan, Russie et Tadjikistan). Cette nouvelle souveraineté monétaire orientale est une des raisons principales pour lesquelles Washington essaie si durement de détruire les BRICS, principalement la Chine et la Russie – et récemment avec un effort particulier et sous de fausses accusations, le Brésil, dans une sorte de révolution latino-américaine de couleur.



Ces rapides et profondes évolutions se produisent dans un cadre global où le système monétaire financier occidental basé sur le dollar est à bout de souffle. C'est un système qui repose sur la dette, environ 97% de tout l'argent en circulation dans le monde occidental étant *créé* par des banques privées sous forme de prêts ou de dettes : chaque prêt octroyé par une banque privée représente une dette dans ses livres ; une dette qui rapporte des intérêts, la source principale des bénéfices des banquiers. Bénéfices *ex nihilo* ! Ils ne représentent aucun travail, aucune production, aucune valeur ajoutée réelle à l'économie. Si les banques, dans cet enchevêtrement de dettes, commencent à demander leurs passifs exigibles, elles peuvent déclencher une avalanche irrésistible – qui conduirait à une fin chaotique du système. Et il se pourrait que cette fin de course ait déjà commencé, débouchant sur une crise économique globale artificielle arrivant à terme dans un grand fracas en 2016-2017 – après la conjonction d'Uranus avec Eris, comme ce fut le cas lors des deux Grandes Dépressions de 1834 et de 1929 : avec un lugubre tableau fait de chaos, de pauvreté, de famine, de misère et de mort. Ce pourrait être l'une des concrétisations du très bas creux de l'Indice K de 2022, que nous avons présenté plus haut.

Un récent article de Zbigniew Brzezinski dans la revue *The American Interest* développe deux thèses : 1) les États-Unis ne sont plus une puissance impériale mondiale ; 2) l'effondrement de l'hégémonie impériale des États-Unis entraînera probablement le chaos. Afin de permettre aux États-Unis de maintenir leur pouvoir, Brzezinski avance quelques recettes et propose une stratégie où le Moyen-Orient joue un rôle clé : après avoir fomenté le chaos et la guerre dans la région, il faut déclarer la guerre au terrorisme, mais en transférant la charge sur la Chine et la Russie en les attirant dans un conflit interminable dans la région. Il faut compter sur la menace de l'islamisme pour enrôler – après Poutine – la Russie dans l'orbite américaine. Ce genre d'article met en évidence les tentatives désespérées de l'élite américaine pour maintenir son hégémonie dans le monde. Ces sursauts du « tigre blessé » se traduisent par une double visée cohérente : séparer l'Europe de la Russie et séparer l'Asie du Sud-Est de la Chine. En ce qui concerne l'Europe, Brzezinski ne se fait aucun souci : les Européens sont totalement inoffensifs, sous contrôle, incapables de présenter un quelconque danger pour la domination anglo-américaine ; ils vont obéir aveuglément à chaque ordre contre leur souveraineté et leurs intérêts économiques de base ; ils seront progressivement et irréversiblement affaiblis vers l'insignifiance et le chaos, par les migrations bien organisées venant du Sud.<sup>1</sup> Composée pour partie d'individus jeunes, en bonne santé, pourvus de milliers d'euros, qui prennent d'assaut l'Europe avec un air de défi, cette masse migratoire constitue une base d'opérations pour la diffusion de l'islamisme. Il s'agit d'affaiblir et de fragmenter selon des lignes identitaires certains pays aux compositions ethniques et culturelles jusque-là quasi-homogènes (Allemagne, Suède, France, Italie).

A tout cela s'ajoute une reprise du contrôle des États-Unis sur l'Amérique latine, passant par le Brésil pour déstabiliser les BRICS et par le Venezuela pour miner l'Alliance Bolivarienne pour les Amériques (ALBA).

Pour mener cette stratégie, l'OTAN est devenu le principal outil au service du maintien de l'hégémonie impériale américaine à travers le monde. On se souvient qu'en 1990, après la chute du Mur de Berlin, le président américain George Bush Sr, par l'intermédiaire de son secrétaire d'État James Baker, promet à Mikhaïl Gorbatchev qu'en échange de la coopération soviétique dans la réunification allemande l'OTAN ne s'étendrait pas d'un pouce vers l'est, en direction de la Russie. Suite à l'effondrement de l'Union soviétique, le Pacte de Varsovie est dissous, ce qui met fin à la Guerre froide. Pour autant, l'OTAN ne s'est pas dissoute, mais au contraire s'est étendue sans cesse jusqu'aux frontières de la nouvelle Russie. Lorsque, en 1999, l'OTAN entreprenait son *Drang nach Osten* avec l'intégration de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie et de la Pologne, le vieux George F. Kennan, âgé de 94 ans – qui le concepteur en 1947 du principe du *containment* - porte un jugement critique sur cette politique conduisant à une nouvelle guerre froide :

Je crois que c'est le début d'une nouvelle guerre froide. Je pense que les Russes vont réagir petit à petit et cela va affecter leur politique. Je crois que c'est une erreur tragique. Il n'y avait aucune raison. Cela démontre un manque de compréhension de l'histoire russe et soviétique. Bien sûr que la Russie va réagir négativement et ensuite les avocats de l'extension de l'OTAN prétendront qu'ils avaient toujours dit que les Russes sont comme cela, mais c'est simplement faux.

<sup>1</sup> Cette migration de masse, la plus grande en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale, s'inscrit dans une stratégie américano-turque visant à affaiblir l'Union européenne, stratégie qui a été théorisée comme arme asymétrique par Kelly M. Greenhill dans un article paru en 2010 sous le titre « Les armes de la migration de masse : les déplacements forcés, la coercition et la politique étrangère ».



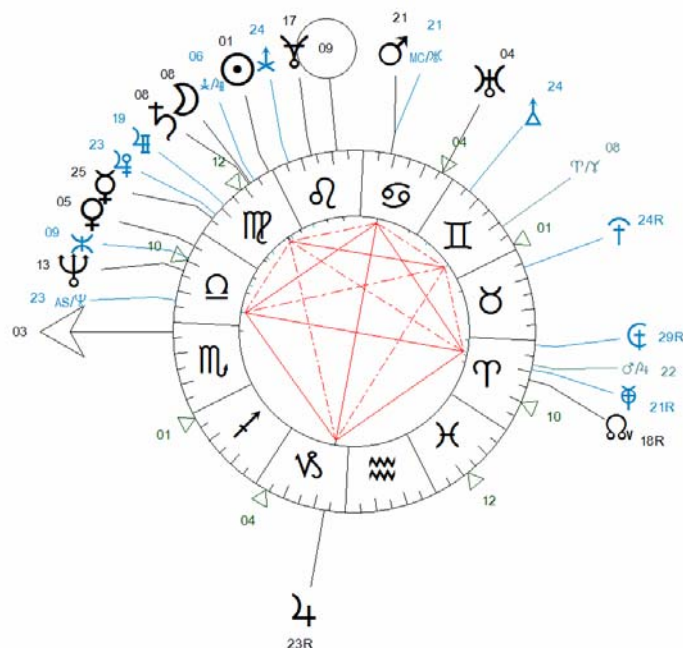
OTAN  
24 août 1949 – 11h42  
Washington

OTAN – Réseau de Mars/Jupiter

MA/JU – 22°21

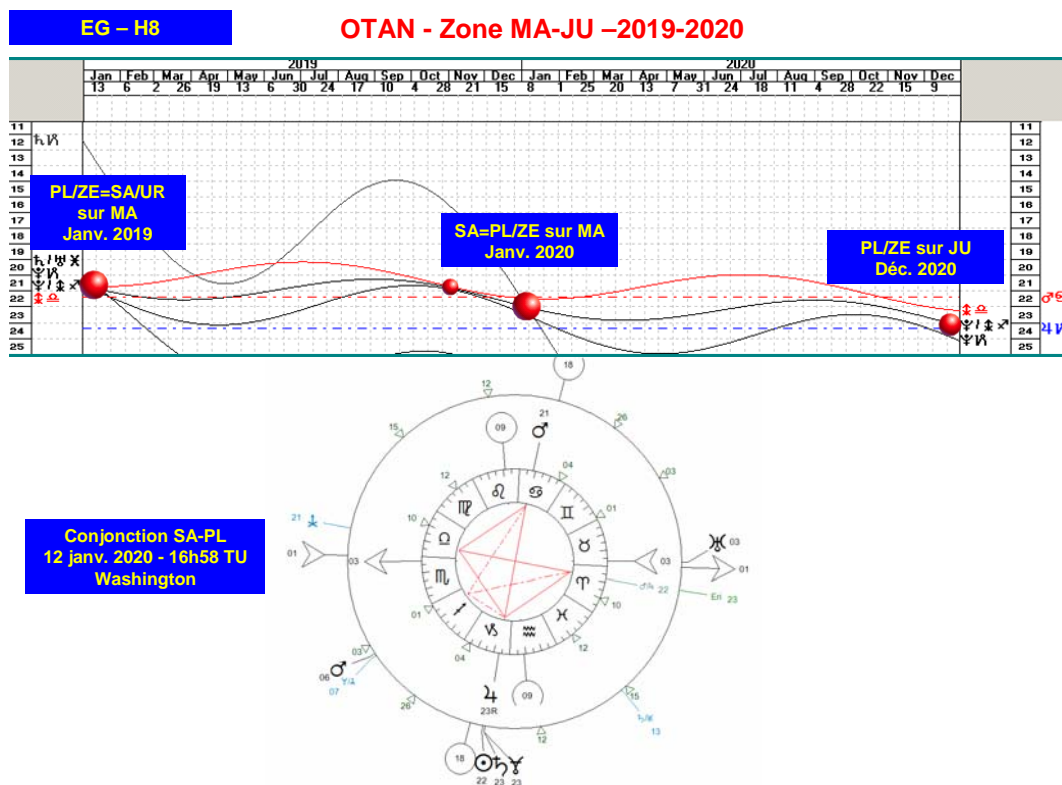
LU-MA-JU-SA-AD // PV/PL – MC/UR – AS/NE – ZE/AP

H 16 : PL



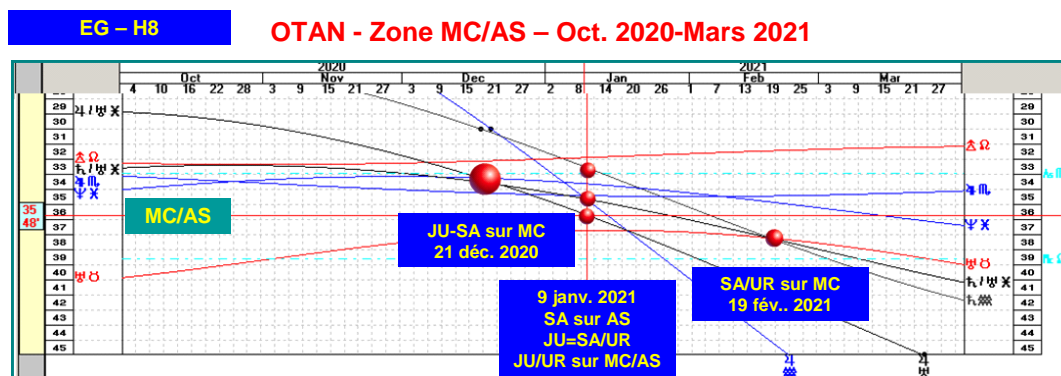
22 – 0-45 / 22-67

L'opposition Mars-Jupiter entre 21° et 23° des signes Cardinaux est à la fois puissante et inquiétante : d'une part, elle est reliée en H8 à l'axe du nucléaire (8° des signes Mutables), avec la conjonction Lune-Saturne à 8° Vierge, qui sera affectée par le transit de l'axe Pluton/Zeus dans la période 2017-2021 ; d'autre part, le mi-point Mars/Jupiter (22° Bélier) est conjoint à Eris transité, en 2016 et 2017, par Uranus, avec la charge explosive que comporte cette figure. L'axe Zeus/Apollon (6° Vierge), en rapport avec Mars et Jupiter, est indicateur de science militaire et de réussite dans les études stratégiques. Toutefois, l'axe Mars/Jupiter relié à Saturne et à Admète est évocateur d'une annulation d'alliances, de séparations, et d'une activité prospère qui arrive à son terme.

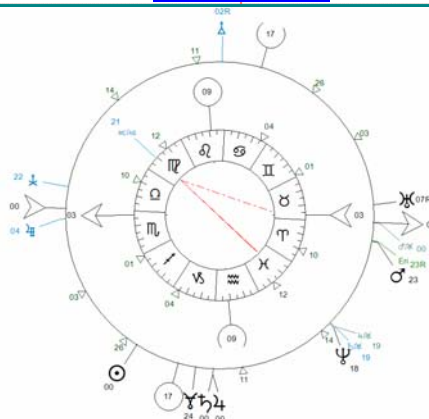


Les éphémérides graphiques mettent en valeur le retentissement des deux grandes conjonctions de l'année 2020 sur le thème de l'OTAN : la conjonction Saturne-Pluton du 12 janvier à 23° Capricorne, sur la zone de l'opposition Mars-Jupiter ; et la conjonction Jupiter-Saturne à 0° Verseau le 21 décembre, reliée à l'axe MC/AS de l'OTAN. Dans les deux thèmes dressés pour Washington, il est frappant de voir la ligne d'horizon du moment recouvrir celle du thème natal. En outre, en janvier 2020, Uranus transite sur le Descendant natal (3° Taureau). La conjonction Saturne-Pluton s'accomplit au carré de Zeus et l'axe Pluton/Zeus est conjoint à Mars (6° Sagittaire), au carré de la conjonction natale Lune-Saturne en Vierge.





**Conjonction JU-SA  
21 déc. 2020 - 18h20 TU  
Washington**



La conjonction Jupiter-Saturne du 21 décembre 2020 à 0° Verseau est en opposition de Vulcanus (2° Lion). Les axes Jupiter/Uranus et Saturne/Uranus se trouvent en conjonction de Neptune, dans l'opposition à l'axe MC/AS natal. Mars, qui transite Eris, est impliqué également par le mi-point Mars/Uranus à 0° Taureau, au carré exact de la conjonction Jupiter-Saturne. Ainsi sont mis en valeur Uranus et Vulcanus, dont l'axe est significateur d'une apparition soudaine de violences et, avec Mars, de l'exposition à de grands dangers.



Dans la stratégie américaine, la notion de « guerre réseautique » est un concept formulé par le ministère de la Défense depuis les années 1990, qui englobe les opérations style « révolutions de couleur » ainsi que tous les moyens d'influence visant à la conquête géopolitique et à la domination. Ce concept repose sur trois postulats : 1) des flux de réseaux d'informations et de communications forment le squelette de l'espace d'information mondial ; 2) il se constitue un processus mondial unifié de conflit ou de coexistence, où l'horizontalité des réseaux tend à prédominer sur la verticalité des principes hiérarchiques ; 3) on aboutit à un développement des réseaux électroniques en interaction avec les réseaux psycho-sociaux (ce que Microsoft définit comme un « système nerveux numérique »). Les États-Unis sont le principal acteur au monde à utiliser systématiquement le principe du réseautisme dans la lutte géopolitique ; cela passe par un réseau d'ONG très influentes qui forment la « super-communauté » idéologique des mondialistes euro-atlantiques. L'objectif des guerres réseautiques est d'établir un contrôle total et absolu sur toutes les parties prenantes à un conflit ainsi que leur manipulation complète en toutes circonstances. Cela conduit à la mise en œuvre d'un nouveau modèle de contrôle total et supra-national planétaire, d'une domination mondiale totalitaire, un processus mental de destruction des nations : il s'agit de détruire les valeurs fondamentales traditionnelles d'une nation donnée pour y implanter celles du mondialisme.

## LA GUERRE RÉSEAU CENTRIQUE EN ASIE CENTRALE ET EN ASIE DU SUD-EST

### Asie Centrale



L'Asie centrale constitue l'un des objectifs essentiels de la guerre réseaucentrique engagée contre le projet d'intégration eurasiatique en relation avec le partenariat stratégique sino-russe : les anciennes républiques soviétiques d'Asie forment un pont géopolitique entre les deux géants et constituent le noyau de cet espace eurasiatique. Toute perturbation dans cette zone porte en elle la menace d'une propagation dans l'ensemble de ces républiques, surtout si elle provient de la vallée du Ferghana, risquant d'affecter le maillon faible que constitue le Turkménistan, le plus grand fournisseur de gaz de la Chine, vulnérable à une offensive terroriste venue d'Afghanistan.



Une invasion du Turkménistan par Daech pourrait s'infiltrer le long de la rivière Myrghab, visant la ville de Mary – une des plus anciennes villes d'Asie centrale, fondée par Alexandre le Grand en -328 – aujourd'hui capitale d'une région qui contient la part du lion de la réserve de gaz du Turkménistan, avec les champs de Dautabad et de Galkynisch. Par ailleurs, le relief montagneux du Kirghizistan serait très accommodant pour une guérilla – dans un pays marqué par de profondes tensions claniques et qui a connu déjà des révolutions de couleur en 2005 et en 2010.

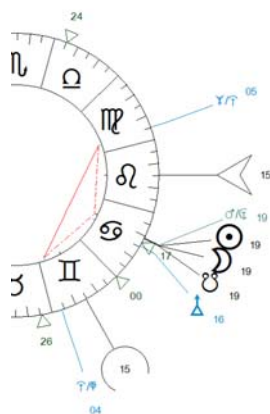
Des éléments islamiques radicaux ont pris racine dans la vallée de Ferghana, à proximité de la frontière ouzbèke. L'Ouzbékistan est menacé d'un effondrement complet de l'ordre public résultant d'une crise sécessionniste qui peut se déclencher après la mort d'Islam Karimov, qui vient de survenir au début septembre 2016. Garant de la stabilité de ce pays de 30 millions d'habitants depuis son indépendance après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, Islam Karimov a été enterré à Samarcande, sa ville natale, sans avoir désigné de successeur. Cette ville qui devint au XIV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Tamerlan, la capitale de son empire, devint la perle architecturale de l'Asie centrale, avec ses palais, ses observatoires astronomiques et ses universités, et aujourd'hui encore les étudiants constituent 20% de la population de Samarcande. L'Ouzbékistan possède l'armée la plus puissante et les services de sécurité les plus solides de toute la région, et les Ouzbeks ont l'habitude de regarder les

Kazakhs, les Tadjiks et les Kirghizes avec condescendance, car ceux-ci étaient jadis les serviteurs des nobles familles ouzbèkes. Par ailleurs, une importante diaspora ouzbèke est répandue dans tous les pays voisins (en Afghanistan, un citoyens sur dix est Ouzbek). L'Ouzbékistan possède de sérieux atouts dans les domaines de l'industrie aéronautique et automobile : cela tient au fait que, du temps de la terreur stalinienne, les scientifiques et ingénieurs dissidents de l'URSS furent exilés pour la plupart en Ouzbékistan ; en outre, durant la Seconde Guerre mondiale, les industries aéronautiques soviétiques furent relocalisées à Tachkent. L'Ouzbékistan dispose ainsi d'un personnel technique local hautement qualifié et le pays a maintenant ses propres écoles d'ingénieurs.

Durant les vingt-cinq ans de son règne, Islam Karimov s'est imposé comme un chef incontestable, dirigeant le pays avec fermeté afin de lui épargner d'être ébranlé par les événements tumultueux de la région. Ce fut une personnalité complexe, étant à la fois un dictateur démocrate, un sauveur brutal, un moderniste conservateur, un islamiste laïc. Sa politique étrangère a constamment louvoyé entre une orientation pro-américaine et une orientation pro-russe, alors qu'au fond sa préférence allait vers la Chine en voie de modernisation accélérée. A plusieurs reprises, il est venu en aide à ses voisins pour étouffer les activités des islamistes dans la région : en 1992, alors que le Tadjikistan était en proie à la guerre civile, il envoya cinquante mille hommes pour y restaurer le respect de la Constitution ; en 1999, c'est au Kirghizistan qu'il envoya de l'aide pour contrer les groupes armés d'islamistes radicaux venus du Tadjikistan.

Dans un pays où les clans jouent un rôle-clé, le pouvoir politique est exercé par le clan de Samarcande, d'où venait Islam Karimov, tandis que le clan de Tachkent contrôle l'économie du pays et que le clan de Ferghana joue traditionnellement de la menace du terrorisme islamique pour augmenter son influence. Les instances des services de sécurité sont extrêmement puissants : le patron du Service pour la Sécurité nationale, le colonel-général Roustan Inoyatov, un ancien du KGB, a réussi à bloquer les ambitions politiques des deux filles d'Islam Karimov, dont l'une est toujours en prison. L'un des favoris pour la succession, le Premier ministre Chawkat Mirziyaev, lui aussi membre des services de sécurité, a été désigné par le Parlement comme Président par intérim et apparaît en position de force pour succéder à Islam Karimov lors des élections présidentielles qui doivent se tenir au début décembre.

Le risque existe que la disparition d'Islam Karimov ne déclenche, au cœur de l'Asie centrale, un trou noir de désordre susceptible de se répandre rapidement dans tout le reste de la région. Le danger réside dans la fusion entre l'idée d'un Grand Ouzbékistan - qui lie cet État avec sa diaspora voisine au Kazakhstan, au Kirghizistan et au Tadjikistan – avec l'extrémisme wahhabite en vue de créer un califat islamique en Asie centrale. En l'absence d'un gouvernement efficace dans un scénario post-Karimov, Tachkent risque d'être entraîné dans une confrontation conventionnelle avec ses voisins : ce pourrait être le catalyseur pour une crise majeure en Asie centrale. Une déstabilisation en Ouzbékistan est conforme aux intérêts américains visant à disjoindre la cohésion entre la Chine et la Russie par le biais d'un chaos orchestré en Asie centrale, qui aurait des répercussions mondiales.



Comme nous l'avons proposé dans le n° 8 de la RAM, on pourrait prendre comme thème de l'Asie centrale post-soviétique l'éclipse solaire du 11 juillet 1991, qui tombe à 19° Cancer. Du fait du transit du carré Pluton-Zeus dans l'axe Capricorne-Balance durant la période 2017-2021, cette zone est particulièrement sensible, et notamment les deux axes Pluton/Kronos et Kronos/Admète, au début des signes Mutables affectés par le transit de l'axe Pluton/Zeus. Ces deux axes sont indicateurs de chute de gouvernement et de changement de forme de gouvernement (des changements importants forcés, avec l'implication de Vulcanus, conjoint aux luminaires). L'axe Mars/Hadès, combiné avec Vulcanus ajoute la note inquiétante d'activités partiales et d'assassinats. Ainsi, toute l'Asie centrale risque de devenir un des foyers majeurs de crise durant la période 2017-2021.



En Asie du Sud-Est, l'ASEAN est à la Chine ce que l'Asie centrale est à la Russie. Cette association lancée en 1967 sous contrôle américain, au moment de la guerre du Vietnam, comportait au début l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande, et fut étendue à Brunei en 1984. Le 4 décembre 2015, Vladimir Poutine a exposé un projet de partenariat économique entre l'Union eurasienne, les États de l'ASEAN et de l'OCS, y compris l'Inde et le Pakistan : cela revient à former la Grande région eurasienne de libre-échange (GEFTA) censée englober la grande majorité de l'Asie et fusionner un jour avec l'Union eurasienne – excluant les économies européennes, le Moyen-Orient, les deux Corées et le Japon.

Les trois pays les plus vulnérables de la zone de l'Asie du Sud-Est semblent être la Birmanie, le Laos et la Thaïlande.

L'ASEAN constitue un relais commercial stratégique entre l'Est et l'Ouest eurasien. Les navires qui relient Chine, Japon et Corée du Sud avec l'Union européenne, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Asie du Sud doivent absolument transiter par l'Asie du Sud-Est. Même si la fonte des glaces de l'Arctique permet d'envisager une option préférentielle pour le commerce entre l'Europe et l'Asie extrême-orientale, il n'en demeure pas moins que l'Océan Indien et voies d'accès du détroit de Malacca et de la mer de Chine méridionale conservent une importance majeure pour le commerce sino-africain. A un moment où la pression américaine se renforce en mer de Chine méridionale, et alors que le détroit de Malacca est déjà sous contrôle américain, la solution chinoise est de créer une Route de la Soie de l'ASEAN venant renforcer le corridor du pipeline entre la Chine et la Birmanie. D'où l'intérêt des États-Unis à faire basculer de leur côté la Birmanie, le Laos et la Thaïlande. Les menées de déstabilisation visent particulièrement le nord-est de la Birmanie, le centre-nord du Laos et les régions du nord de la Thaïlande. Une coalition informelle du confinement de la Chine se met en place, avec Washington comme centre de commandement, l'Inde et le Japon comme partenaires de confiance, le Vietnam, la Birmanie et les Philippines comme pions sur le terrain, et comme auxiliaires économique l'Indonésie et militaire l'Australie. Tels sont les éléments d'un « Grand Jeu » sud-est asiatique.

### ***CIBLE PRINCIPALE : LA RUSSIE***

A l'heure actuelle, les Atlantistes sont encore séparés de l'Asie centrale par la Syrie et par l'Iran, tous deux soutenus par la Russie de Vladimir Poutine, irréductible aux projets mondialistes d'une oligarchie financière aspirant à une société transhumaniste sous sa propre gouvernance. C'est d'abord cette raison d'ordre civilisationnel qui fait de la Russie la cible principale des stratèges de l'OTAN. La Russie elle-même présente toutes sortes de vulnérabilités : des dirigeants souvent inefficaces, une corruption économique criminalisée, une étroite imbrication entre certains dirigeants économiques avec les intérêts occidentaux, une crise intellectuelle et morale après soixante-douze ans d'idéologie communiste, une usure du potentiel humain dans une partie importante de la population. Toutefois, à un moment où les États-Unis - à l'instar de l'empire romain à l'époque de Trajan au II<sup>e</sup> siècle – passent d'une période d'offensives stratégiques à une nouvelle phase de défense stratégique, ce qui est visé pour le moment demeure la chute des régimes de Damas et de Téhéran, et sans doute aussi la création d'un Grand Kurdistan, qui, maître des sources de tous les grands fleuves de la région, pourrait devenir le chien de garde du Moyen-Orient en remplacement d'Israël. A partir de là, les opérations de déstabilisation visant le Caucase et la région de la Volga pourraient en être facilitées, ainsi que celles qui sont projetées contre l'Asie centrale.



L'importance d'un contrôle direct de l'Eurasie du Nord est accrue, selon certains analystes, par le fait du pronostic d'une catastrophe géo-climatique et géophysique engendrée non pas par le « réchauffement climatique global », mais plus simplement par un recul du Gulf Stream, entraînant un changement de la chaîne alimentaire dans les océans mondiaux – phénomène qui semble se produire une fois tous les 12 millénaires environ. Ce sont là des bouleversements d'une dimension planétaire qui ont commencé environ au début du XX<sup>e</sup> siècle et qui peuvent durer jusque dans le premier tiers du XXII<sup>e</sup> siècle. Or, la seule région stable avec suffisamment de ressources dans le monde est l'Eurasie du Nord, donc principalement le territoire géographique de la Russie : c'est pourquoi son territoire devient l'une des plus importantes proies géo-historique du XXI<sup>e</sup> siècle et des siècles suivants.

Alors qu'un scénario de Troisième guerre mondiale fait partie des plans du Pentagone depuis plus de dix ans, les choses semblent s'accélérer depuis 2015, où une action contre la Russie est envisagée au niveau opérationnel. Le 5 décembre 2014, le Congrès des États-Unis a adopté la résolution 758 qui donne le feu vert au Président pour déclarer la guerre à la Russie sans autorisation formelle du Congrès. Deux jours plus tôt, la Russie a mis en place un nouveau centre de défense nationale, apte à prendre le contrôle de l'ensemble du pays en cas de guerre. Le 18 mai 2016, Sir Richard Sherrif, ancien commandant en second de l'OTAN, a émis la crainte qu'un conflit nucléaire avec la Russie ne se produise dans le courant de l'année 2017.

Devant ces sombres perspectives, l'Europe paraît prise au piège, contrainte à se lier définitivement aux États-Unis en cas de signature de l'accord transatlantique (qui sera peut-être mis sous le boisseau), et en tout cas coupée de la Russie par la politique des sanctions économiques imposée par les États-Unis. Les peurs feintes des gouvernements baltes et polonais face à de prétendues menaces d'invasion de la part de la Russie alimentent les exigences américaines envers les Européens pour augmenter leurs dépenses militaires au profit des industries d'armement américaines. En avril 2016, le chef de la diplomatie polonaise n'a pas hésité à prétendre que « la Russie est plus dangereuse que l'État islamique » - alors que la Russie de Vladimir Poutine est certainement la seule alliée de l'Europe face à l'invasion migratoire et au terrorisme islamique.

## LA RÉSISTANCE À L'OFFENSIVE AMÉRICAINE

### LA CHINE

La guerre réseaucentrée ne manque pas de recourir aux pressions idéologiques et à diverses sollicitations d'ordre religieux. C'est ainsi qu'un des chevaux de bataille de l'Amérique pour imposer son modèle dans le monde est le protestantisme évangélique, qui vise de préférence des populations de groupes ethniques dissidents, lesquels sont endoctrinés et peuvent devenir des éléments actifs dans des révolutions de couleur. Il existe ainsi une forte activité d'églises baptistes en Birmanie, notamment à la frontière avec la Chine. En Chine même, de 1978 à 2015, le nombre de protestants est passé de 1 à 70 millions, avec plus de 50 000 églises. Une alternative, envisagée par les autorités chinoises, pourrait être le rapprochement avec le catholicisme, moins prosélyte. Mais, de ce côté apparaît le problème des prises de position du pape François sur les questions sociétales, en complète divergence avec l'état d'esprit de la grande majorité des Chinois.

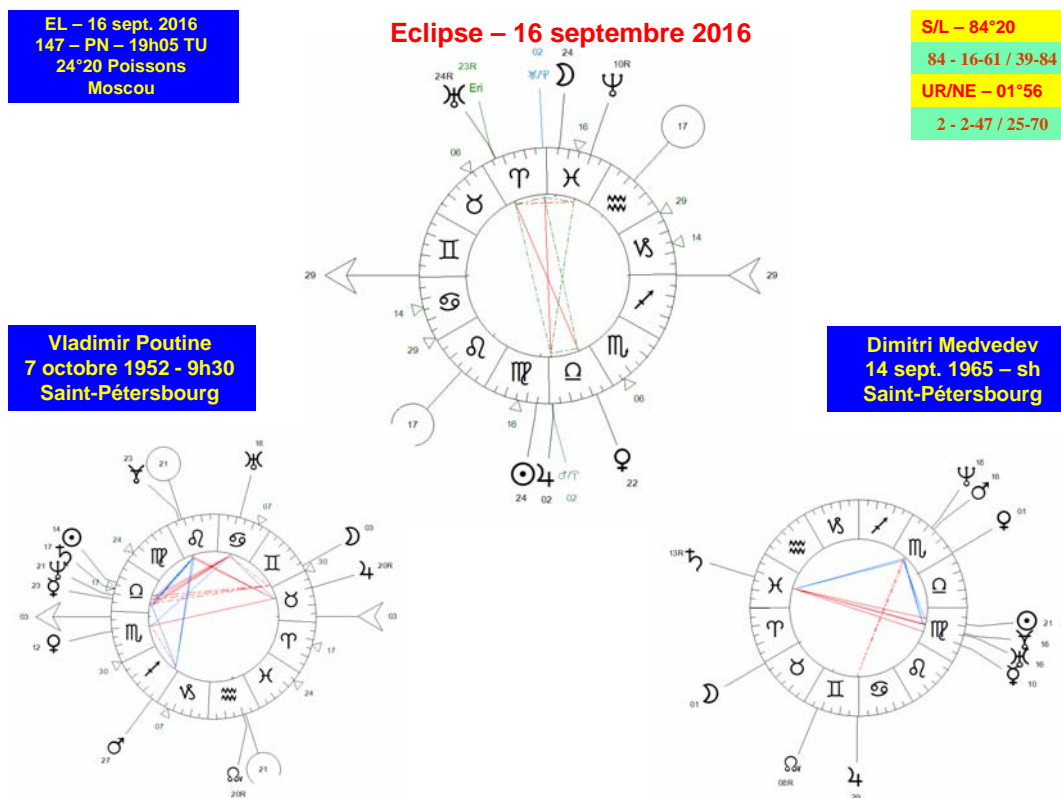
Cependant, la guerre multidimensionnelle menée par Washington se livre essentiellement sur trois fronts : une guerre énergétique, une guerre financière, une guerre des devises – le but étant toujours de freiner autant que possible la transition vers un nouvel ordre tripolaire entre les États-Unis, la Russie et la Chine. Les choses ont pris actuellement une tournure telle que Pékin envisage désormais la formation d'une alliance avec la Russie pour contrer l'OTAN. Lors du 95<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du PCC, en juillet dernier, le président Xi Jinping a prononcé un discours « incendiaire », appelant à créer avec la Russie une union militaire qui rendrait l'OTAN sans pouvoir : « Ce ne sera jamais plus comme avant. Dans dix ans, nous aurons un ordre mondial nouveau, dont la clé sera l'union de la Russie et de la Chine ». C'est précisément cette période intermédiaire de transition entre deux hégémonies qui constitue le moment crucial le plus dangereux non seulement pour la paix du monde, mais pour la survie de l'humanité.



## LA RUSSIE

La nouvelle Russie, née en 1990, se caractérise par un double rejet : celui du système civilisationnel soviétique, mais également celui du modèle libéral-occidental post-communiste. Le règne de Vladimir Poutine affirme avec conviction la pérennité du « noyau civilisationnel » de la Russie et le fait que le monde russe est cimenté par le christianisme orthodoxe.

Comme la Chine, la Russie doit résister à l'assaut porté contre son économie et sa monnaie. A l'automne 2015, l'académicien Serge Glaziev, conseiller de Vladimir Poutine, a présenté devant le Conseil de sécurité russe un rapport axé sur trois constats et préconisant une série de mesures pour sauvegarder l'indépendance de l'économie de la Russie. Il déplore le fait que la Banque centrale russe continue à servir la dette du capital étranger – la dette des emprunteurs russes envers les prêteurs occidentaux s'élève à 560 milliards de dollars – ainsi que le maintien de l'économie sous dépendance extérieure. Une série d'annexes proposent des mesures destinées à arrêter la délocalisation et la fuite des capitaux, à stabiliser le système bancaire et le protéger face au dollar et à l'euro, à stopper la « fuite des cerveaux » et à revenir à une recherche scientifique d'État, enfin à assurer la croissance. Il semble bien que d'importantes évolutions soient en cours au Kremlin dans la période qui précède les prochaines élections législatives qui doivent se tenir le 18 septembre, deux jours après une éclipse solaire.



L'éclipse lunaire du 16 septembre 2016 se produit avec les luminaires dans l'axe 24° Vierge-Poissons. Un second axe important, quasi conjoint à l'Axe Cardinal, est celui du mi-point Uranus/Neptune opposé à Jupiter (2° Balance) conjoint à Mars/Kronos. Uranus, en transit sur Eris, est opposé à Vénus. L'axe Mars/Kronos est significateur du pouvoir d'État et de la police ; avec Jupiter, il peut concerner les bailleurs de fonds ou de l'argent acquis par procédure. Uranus/Neptune correspond à une alternance entre tension et détente et peut correspondre à une situation où quelqu'un ou quelque chose est subitement arrêté, paralysé. Avec Jupiter, il est question d'argent inattendu, facilement acquis. Si, comme c'est ici le cas, le Point Vernal est impliqué, cela peut correspondre à une mort inattendue de plusieurs personnes.

Dans le thème de Vladimir Poutine, Mars (27° Sagittaire) est conjoint au Descendant de l'éclipse. Mercure est affecté par l'opposition Vénus-Uranus de l'éclipse. Enfin, le carré Saturne-Uranus (17°-18° Cancer-Balance) est relié en H4 avec les luminaires de l'éclipse.

Quant à Dimitri Medvedev (natif de la conjonction Uranus-Pluton de 1965 et cadet de trois jours avec Bachar el-Assad), son Jupiter au sesqui-carré de Neptune, se positionne sur l'Ascendant de l'éclipse, tandis que Mercure (10° Vierge) au carré de l'axe des Nœuds lunaires, se trouve en opposition du Neptune de l'éclipse ; il est ainsi affecté par l'axe Mars/Kronos=Neptune, significateur du pouvoir d'État défaillant.

Il existe, au sein du gouvernement russe, deux groupes opposés vis-à-vis desquels Vladimir Poutine a, jusqu'ici tenu en quelque sorte la balance égale. D'une part, le *bloc économique* du gouvernement, constitué de libéraux monétaristes, dont d'Arcadi Dvorkovitch est une figure marquante : ayant été jadis au service d'Igor Gaïdar du temps de Boris Eltsine, il a proposé, sous la présidence de Dimitri Medvedev, de faire de Moscou un centre financier mondial, avec l'aide de Goldman Sachs et des grandes banques de Wall Street pour s'occuper de tout. Autour de l'actuel Premier ministre Dimitri Medvedev se retrouvent ainsi Elvire Nabioullina, gouverneur de la Banque centrale depuis 2013, Igor Chouvalov, Alexis Oulioukaïev et Antoine Silouanov, ministre des Finances. Leur politique consiste à suivre les politiques d'austérité budgétaire standards du Consensus de Washington, mis en œuvre par le FMI. A la télévision russe, les ministres rattachés à ce bloc (que l'on pourrait qualifier d'« intégrationnistes atlantiques » - sont constamment critiqués et accusés de corruption, d'incompétence et d'aveuglement idéologique, tandis que d'autres ministres, tels Lavrov aux Affaires étrangères, Choïgou à la Défense, le lieutenant-général Vladimir Pouchkov (ministre des Situations d'urgence), Dimitri Rogozine (vice-Premier ministre russe, chargé de l'industrie de la défense) - tous alliés de Poutine et que l'on pourrait classer sous la rubrique de « souverainistes eurasiens » reçoivent régulièrement de très grands éloges. Cette haine contre le *bloc économique du gouvernement* n'est jamais encouragée par Vladimir Poutine lui même qui, lorsqu'on lui pose la question directement, vante en bloc le travail des ministres du gouvernement. Il convient cependant de garder à l'esprit que la tactique de Poutine est habituellement de laisser délibérément pourrir une situation avant d'agir.

En face, on trouve le Club Stolypine – du nom du grand ministre de Nicolas II dont les réformes auraient pu peut-être éviter à la Russie le drame de la révolution s'il n'avait été assassiné à Kiev en 1913 – vise à réduire la dépendance de la Russie au dollar et à stimuler la croissance de l'économie réelle. Ce club est animé par Serge Glaziev, André Kleptchak et Boris Titov, un homme d'affaire russe qui insiste sur la nécessité d'augmenter la production nationale de biens, de stimuler la demande, d'attirer des investissements, de réduire les impôts et les taux de refinancement de la Banque centrale ; il est aujourd'hui une figure centrale des dernières initiatives de la Russie en Chine.

Sur le plan politique comme sur le plan sécuritaire, Vladimir Poutine dispose de deux outils précieux. D'une part, à côté du Partie Russie Unie, qui a été fondé pour promouvoir le tandem Poutine-Medvedev, existe le Front populaire panrusse (FPP), qui constitue une sorte de garde prétorienne politique personnelle de Poutine, lui permettant de contourner l'appareil du parti Russie Unie et de traiter directement avec la population russe. Le chef du FPP est un cinéaste populaire, proche de feu Alexandre Soljénitsyne, Stanislav Govoroukhine. Par ailleurs a été créée en avril 2016 une Garde nationale russe, dont l'effectif est considérable (300 000 hommes), commandée par le général Victor Zolotov, très proche de Vladimir Poutine. Les tâches prioritaires de cette Garde nationale pour faire face aux menaces sur la sécurité intérieure en Russie sont les suivantes : la capacité de fermer les frontières à un afflux massif de réfugiés ; de faire face à la violence à grande échelle et aux émeutes ainsi qu'au terrorisme, même à grande échelle ; de centraliser le renseignement sur les menaces intérieures ; d'imposer un état d'urgence à une région entière ; d'écraser toute insurrection, y compris soutenue par l'étranger ; de rechercher et détruire les groupes extrémistes et terroristes ; d'interdire les flux d'armes et de stupéfiants utilisés pour financer tout ce qui est mentionné ci-dessus. Et, le plus important, la capacité de faire tout cela sans recourir aux forces armées régulières. Bref, un outil véritablement efficace pour contrer toutes les menaces de déstabilisation du pays qui sont à prendre très au sérieux dans la période tendue des années 2017-2021.

Il semble qu'un tournant majeur se soit produit le 25 juillet dernier, Vladimir Poutine tranchant enfin le nœud gordien en prenant fait et cause pour Serge Glaziev. Un remaniement à court terme du gouvernement Medvedev est de ce fait probable, sans doute en réponse au mécontentement qui ne manquera pas de s'exprimer dans les urnes lors des élections législatives du 18 septembre.

On peut enfin mentionner la dimension spirituelle que confère au pouvoir de Vladimir Poutine la « symphonie » entre l'autorité spirituelle que représente le Patriarche et le pouvoir temporel installé au Kremlin – symphonie des pouvoirs qui est au cœur de la pensée politique de l'empire byzantin et de l'empire tsariste en Russie, même si, au cours des siècles, sa réalisation a connu maintes formes diverses, dont certaines peuvent être considérées comme des déviations de ce principe. Mais aujourd'hui, dans le cadre de la renaissance d'une nouvelle Russie depuis l'an 2000, un événement récent est venu éclairer d'un vif éclat symbolique la résurgence de ce principe d'équilibre des pouvoirs entre le spirituel et le temporel.



En mai dernier, Vladimir Poutine s'est rendu au Mont Athos où il a participé avec le Patriarche Cyrille à la commémoration du millénaire de la présence spirituelle russe sur la montagne sacrée. Or, au point culminant de cette visite, Vladimir Poutine a été placé par les moines du Mont-Athos au lieu précis qu'occupaient autrefois les empereurs byzantins du temps de l'Empire romain d'Orient. Ainsi, le Centre spirituel du monde orthodoxe manifeste que le chef de l'État russe est reconnu comme le défenseur de la Chrétienté orthodoxe dans le monde et comme le garant de la résistance au sécularisme qui caractérise le Nouvel ordre Mondial – à cette « universelle protestantisation du monde » qu'évoquait jadis Joseph de Maistre.

Charles Ridoux

Amfroipret, 8 septembre 2016